



« Un verrouillage sophistique »

Freud, Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse : « *La vérité ne peut être tolérante* » (XIX.244)

I. UN VERROUILLAGE SOPHISTIQUE

- a. Si l'on doute de la légende freudienne ?
 - Psychologie littéraire, complexe d'Œdipe, scène primitive, meurtre et manducation du père, théorie de la séduction, inconscient phylogénétique, inconscient nouménal, causalité magique, cas inventés, guérisons de papier, etc...
- b. C'est qu'on est malade, à psychanalyser d'urgence...
- c. Freud a prévu : la doctrine inclut une lecture doctrinaire du refus de la doctrine
 - Pour Freud, on n'échappe pas à l'empire du freudisme
 - La société psychanalytique est close, fermée sur elle-même
 - Il a prévu un tribunal pour juger les opposants
 - La plaidoirie existe dans l'œuvre
 - L'argumentaire est régulièrement donné
 - La péroraison du procureur qui parle pour l'inconscient est écrite
- d. Plaidoyer personnel de Freud :
 - A. Sculpture hagiographique dans ses autobiographies :
 - L'autoprésentation et la Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique
 - B. Production d'une matrice biographique :
 - Ernest Jones et La vie et l'œuvre de Sigmund Freud en 1500 pages
 - Reprise et développement de la légende posée par Freud lui-même et entretenue ensuite par sa fille
 - C. Construction d'un argumentaire à l'usage du tribunal révolutionnaire freudien qui apparaît dès la moindre critique.

II. SCHÉMA TYPE DE LA PLAIDOIRIE

1. Toute opposition venant d'un individu non analysé est nulle et non avenue

2. Tout refoulement de l'analyse signale un névrosé dont, de fait, le propos est invalide
3. Toute critique de la psychanalyse repose sur une critique de Freud qui était juif, elle est donc toujours suspecte d'antisémitisme
4. Toute critique émanant d'un tiers exclu du couple analyste/analysé est infondée
5. Tout échec de la psychanalyse est imputable au patient, jamais au psychanalyste (cf. résistances, bénéfice de la maladie, échec à cause du succès, névrose pouvant en cacher une autre, viscosité de la libido, transfert négatif, pulsion de mort, masochisme, désir de prouver sa propre supériorité à l'analyste, etc)
6. Le psychanalyste n'est pas encore assez psychanalyste

1. PREMIER SOPHISME : Toute opposition venant d'un individu non analysé est nulle et non avenue.

- Abrégé de psychanalyse : « *Les enseignements de la psychanalyse résultent d'un nombre incalculable d'observations et d'expériences et quiconque n'a pas réalisé, soit sur lui-même soit sur autrui, ces observations, ne saurait porter sur elle de jugement indépendant* ».
- Ce qui revient à : autoriser l'athéisme aux seuls croyants.
- Nécessité de l'endoctrinement pour pouvoir parler
- Dans la réalité, Freud ne permettra même pas la critique chez les psychanalystes analysés
- Parle dans une lettre à Binswanger de « *l'élimination des éléments douteux* » (17.XII.1915).

2. DEUXIÈME SOPHISME : Tout refoulement de l'analyse signale un névrosé dont, de fait, le propos est invalide

- a. La résistance signale le refoulement qui prouve la névrose.
 - On n'évite donc pas le jugement de ce que l'on souhaite critiquer :
 - La critique est prévue et criminalisée par la doctrine
 - Les arguments des gens bien portants sont des arguments de malades
 - On ne veut pas voir que l'on veut coucher avec sa mère, qu'on a jadis tué le père et mangé son corps, qu'on a été séduit par le géniteur, etc.
 - Chose que sait l'inconscient mais que ne veut pas voir le conscient.
 - Refuser la psychanalyse, c'est résister à la connaissance de soi
- b. Il n'existe pas une différence de nature mais de degré entre le normal et le pathologique :
 - « *On a reconnu de façon générale que les différences entre les individus normaux et les névrosés sont de nature quantitative et non qualitative* » (Minutes IV. 59).

- Révolution nihiliste qui ne distingue plus bourreau et victime, voleur et violé, etc.

3. **TROISIÈME SOPHISME : Toute critique de la psychanalyse repose sur une critique de Freud qui était juif, elle est donc toujours suspecte d'antisémitisme**

a. « *La psychanalyse est devenue le contenu de ma vie* » (Autoprésentation XVII.119)

- Dit s'être éloigné des pratiques du judaïsme
- Mais avoue qu'au plus profond de lui il est juif :
 - Avant-propos à l'édition en hébreu de Totem et tabou :
 - Il inscrit son travail « *dans l'esprit du nouveau judaïsme* » (XI.195).

b. Freud a eu recours à cet argument pour critiquer la critique (XII.285) :

- Quand il ne progresse pas assez vite dans la hiérarchie universitaire : antisémitisme
- Quand il estime que la psychanalyse ne s'impose pas assez vite
- Quand, devenu célèbre, il ne l'est pas autant qu'il le souhaiterait

c. Quand il s'agit de pulvériser Pierre Janet :

- Au Congrès International de médecine de Londres en 1913
 - Janet critique le pansexualisme freudien, explique qu'il procède de l'atmosphère spécifique de Vienne dans laquelle la sexualité prend une place exagérée
 - (Cf. Krafft-Ebing, Sacher Masoch, Otto Weininger)
 - Janet ne parle nulle part des Juifs
 - Mais Freud écrit dans Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique :
 - « *Selon ce point de vue, la psychanalyse, en l'occurrence l'affirmation que les névroses se ramènent à des troubles de la vie sexuelle, ne pourrait être née que dans une ville comme Vienne, dans une atmosphère de sensualité et d'immoralité qui serait étrangère à d'autres villes, et elle présenterait tout simplement l'image, pour ainsi dire la projection théorique, de ces conditions viennoises particulières* » (XII.285).
 - Freud fait de cette hypothèse une « *théorie insensée* » qui pourrait bien en cacher une autre...
 - Une note éditoriale signale : « *Allusion vraisemblablement aux origines juives de Freud* »...
 - La chose est dite sans être dite, insinuée

- Dans Résistance à la psychanalyse : « *Pour terminer, je veux, sous toutes réserves, soulever la question de savoir si ma qualité de juif, que je n'ai jamais songé à cacher, n'a pas été pour une part dans l'antipathie générale contre la psychanalyse. Pareil argument n'a été que rarement formulé expressément. Nous sommes malheureusement devenus si soupçonneux que nous ne pouvons nous empêcher de douter que ce fait soit resté sans influence aucune. Ce n'est peut-être pas par un simple hasard que le promoteur de la psychanalyse se soit trouvé être juif. Pour prôner la psychanalyse, il fallait être amplement préparé à accepter l'isolement auquel condamne l'opposition, destinée qui, plus qu'à tout autre, est familière aux Juifs* » (133-134).
- Lecture de Chronologie de la psychanalyse du temps de Freud par Olivier Douville (plus de 200 pages de faits bruts) :
 - Les travaux de Freud sont commentés à l'école de médecine de Salvador de Bahia dès 1899, avant la parution de L'interprétation du rêve – il a 43 ans
 - La même année, à la Clark University des Etats-Unis, on commente ses Etudes sur l'hystérie
 - A Lyon, en 1900, une thèse est soutenue qui s'appuie sur ses travaux,
 - En 1902, Bergson parle de Freud dans une conférence donnée à l'institut général de psychologie,
 - En 1903, au Japon, Mori Ogaï, le plus célèbre écrivain de l'ère Meiji, mentionne la théorie freudienne de la sexualité dans un article de médecine,
 - L'année suivante, en Argentine, un psychiatre criminologue mentionne Freud dans un article
 - Sur le rêve est traduit en Russie
 - En suisse, Bleuler recourt à la psychanalyse dans une clinique,
 - En 1905, en Inde, le Bulletin psychologique signale l'existence de la psychanalyse, même chose en Norvège,
 - Au Pays-bas, August Stürke ouvre un cabinet d'analyste et publie sur le sujet,
 - En 1909, lors de sa traversée de l'Atlantique vers les Etats-Unis, Freud dit avoir rencontré un garçon de cabine perdu dans la lecture de sa Psychopathologie de la vie quotidienne – il se rend là-bas pour y être fait Docteur Honoris causa,
 - En 1910, la psychanalyse entre à Cuba,
 - etc

- Freud a alors 54 ans...

4. QUATRIÈME SOPHISME : Toute critique émanant d'un tiers exclu du couple analyste/analysé est infondée

a. Freud interdit la présence d'un tiers

- Leçons d'introduction à la psychanalyse : on ne laisse pas entrer les amis ou la famille dans le bloc opératoire
- « *Dans les traitements psychanalytiques, l'interférence des proches est franchement un danger* » (VI.476).
- Certains tiers manifestent un intérêt à ce que le patient ne guérisse pas
- L'intimité de la relation exclut un tiers sur lequel on s'exprimera – père, mère, ami, femme, etc.

b. Le transfert est nécessaire :

- L'analyste met le patient en situation régressive pour qu'il retrouve la voie de son enfance psychique

5. CINQUIÈME SOPHISME : Tout échec de la psychanalyse est imputable au patient, jamais au psychanalyste

A. PREMIER SOUS-SOPHISME :

a. Cas Dora, fragments d'une analyse d'hystérie : bénéfice de la maladie

- La pathologie apporte affection, intérêt, amour, etc.
- b. Un névrosé de guerre qui évite de repartir au front
- c. L'esquive ici de ce qu'il aurait fallu affronter ailleurs, dans le monde du travail par exemple
- d. Ouvrier qui tombe d'un toit : son handicap lui rapporte plus que sa santé :
- « *Qu'on lui enlève celle-ci (son infirmité) et on le plongera peut-être dans le plus complet désaide : entre-temps il a oublié son métier, perdu ses habitudes de travail, il s'est habitué à l'oisiveté, peut-être aussi à la boisson* » (VI.224)
 - Dans Le début du traitement, prenait déjà l'exemple d'ouvriers pour expliquer le fonctionnement du bénéfice de la maladie
- e. Avec le bénéfice de la maladie, aucun psychanalyste ne peut obtenir de résultats

B. DEUXIÈME SOUS-SOPHISME :

a. L'échec à cause du succès...

- Cf. L'analyse avec fin, l'analyse sans fin :

- Près du succès, le patient échoue
 - Le patient est tellement content du succès qu'il arrête de coopérer (cf. l'homme aux loups) :
- b. La cure « *était en danger d'échouer justement à cause de son succès* » (232)
- Pankéjeff dit dans les entretiens avec Karin Obholzer :
 - « *Freud disait que si on avait une psychanalyse derrière soi on pouvait guérir. Mais que pour cela il fallait aussi vouloir guérir. Que c'était comme un billet de chemin de fer. Le billet me donne la possibilité de faire un voyage mais ne m'y oblige pas. La décision dépend de moi* » (77).
- c. Donc :
- Soit l'analyse fonctionne : c'est grâce à l'efficacité de la psychanalyse
 - Soit elle ne fonctionne pas : c'est à cause du patient.
- d. Dans Le Moi et le ça :
- L'échec est dû à la pulsion de mort retournée contre soi...
- e. Conclusion : l'échec du patient, c'est donc le succès du psychanalyste qui aura trop bien fait son travail avec un patient trop atteint...

C. TROISIÈME SOUS-SOPHISME :

a. Une névrose peut en cacher une autre

- Freud soigne et guérit, il supprime les symptômes et conclut au succès
- Mais le patient réapparaît :
 - Il faut donc bien que ce soit pour un autre problème, puisque le premier a été résolu
- Le psychanalyste soigne bien ce qu'il a soigné
- mais il ne peut être tenu pour responsable de ce qu'il n'a pas soigné...
- Comme si, dans une névrose, on pouvait soigner un morceau et laisser intact un autre...

b. Emma Eckstein revient :

- Elle a été bien soignée
- Elle vient donc pour une seconde névrose qu'elle n'avait pas à l'époque

c. L'analyse avec fin et l'analyse sans fin : il faut « *prévoir le destin ultérieur d'une guérison* » (232)

- Sens de ceci : une guérison pourrait donc ne pas être définitive ?
- C'est donc une non-guérison...
- Une rémission si l'on veut.
- Car :
 1. Soit la guérison a eu lieu : alors pas de suite à envisager
 2. Soit il y a des suites à envisager : alors il n'y a pas eu de guérison.

6. SIXIÈME SOPHISME : Le psychanalyste n'est pas encore assez psychanalyste

a. L'inefficacité de la psychanalyse se soigne :

- Non pas par l'abandon de la psychanalyse
- Mais par plus de psychanalyse encore

b. Ainsi quand on a tout essayé :

1. Interdire le jugement du quidam non analysé
2. Décréter malade quiconque manifeste un esprit critique
3. Traiter d'antisémite l'adversaire intellectuel
4. Disqualifier le patient rétif pour cause de bénéfice de la maladie
5. Disculper le psychanalyste en faisant de l'échec le produit de son succès
6. Epargner la méthode toujours thaumaturgique

c. Reste la possibilité de mettre en cause le psychanalyste pas assez psychanalyste...

- Pas assez aguerri, chevronné, expérimenté
- Si la psychanalyse manque son but il faut lui permettre de l'atteindre avec plus de psychanalyse encore...

a. Ainsi, à tous les coups l'on gagne

b. La psychanalyse dispose d'une extra territorialité intellectuelle :

- Elle est inaccessible à toute critique

c. C'est à cela qu'on distingue une idéologie totalitaire :

- Elle ne permet pas qu'on n'en soit pas le dévot

d. C'est aussi ce qui distingue une religion quand elle a les moyens du

BIBLIOGRAPHIE

- Olivier Douville, Chronologie de la psychanalyse du temps de Freud, Dunod
- William Johnston, L'esprit viennois, puf
- Freud, Ma vie et la psychanalyse, Idées Gallimard
- Claude M. Prévost, Janet, Freud et la psychologie clinique, Payot
- Ernest Jones, La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, puf
- Jacques Van Rillaer, Les illusions de la psychanalyse, Mardaga
- Samuel Lézé, L'autorité des psychanalystes, puf